



Madame Figaro, no. 25498

MADAME NEWS, vendredi 21 août 2026 1084 mots, p. 18

PLEIN ÉCRAN SUR LA NOUVELLE MOVIDA

Marilyne Letertre

CHAMPIONNE DU MONDE DE FOOT 2026, L'ESPAGNE GAGNE SUR TOUS LES TERRAINS. PORTÉS PAR DES AUTEURS AUDACIEUX, FILMS ET SÉRIES VIBRENT AUSSI D'UNE CRÉATIVITÉ DÉBRIDÉE.

Festival de Cannes 2026. *La Bola negra*, de Javier Calvo et Javier Ambrossi, bouscule la compétition. S'appuyant sur un texte inachevé de Federico García Lorca, les réalisateurs espagnols de 35 et 42 ans signent une fresque flamboyante sur la condition homosexuelle en Espagne, des années 1930 à aujourd'hui. Produit par Pedro Almodóvar, avec lequel la filiation s'impose, le deuxième film de Los Javis (surnom du tandem sur leurs terres hispaniques) repart de Cannes avec le prix de la mise en scène, à l'issue d'une compétition qui comptait deux autres productions espagnoles : *Autofiction*, d'Almodóvar, et *L'Être aimé*, de Rodrigo Sorogoyen. « Autrefois, la France, et le monde plus généralement, ne connaissait qu'un réalisateur espagnol par décennie », note Pilar Martínez-Vasseur, codirectrice du Festival du cinéma espagnol de Nantes. « Sous la censure franquiste, la production était évidemment moindre. N'existaient à l'international que les cinéastes contestataires ayant une visibilité dans les grands festivals. Dans les années 1950 et 1970, c'était Luis Buñuel, d'autant plus identifié qu'il a gagné une Palme d'or, en 1961, avec *Viridiana*, et tourné en France avec Jeanne Moreau (*Le Charme discret de la bourgeoisie*), Catherine Deneuve (*Belle de jour*) et Carole Bouquet (*Cet obscur objet de désir*). Des années 1960 à 1980, c'était Carlos Saura qui, en fiction, a documenté l'histoire du franquisme et des exilés. Et puis, à la fin du régime, malgré l'émergence d'autres auteurs comme Bigas Luna (*Jamón, jamón*, NDLR), Pedro Almodóvar s'est imposé comme le représentant de la Movida, mouvement culturel d'une Espagne moderne, transgressive, exubérante, affranchie du franquisme », retrace-t-elle. Alejandro Amenábar (*Les Autres, Mar adentro*), Isabel Coixet (*The Secret Life of Words*) ou Juan Antonio Bayona (*The Impossible*) obtiendront eux aussi une belle reconnaissance au début des années 2000, mais en tournant majoritairement à l'international.

« **Aujourd'hui, les cinéastes du pays** n'ont plus besoin de s'exiler pour travailler et peuvent raconter des histoires nationales, plus diversifiées », précise Pilar Martínez-Vasseur, par ailleurs professeure et chercheuse en histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine à l'Université de Nantes. « Depuis 2022, le gouvernement de Pedro Sánchez a augmenté de 75 % les subventions pour la culture en Espagne. Gérées par l'ICAA (Institut de la cinématographie et des arts audiovisuels, l'équivalent du CNC français, NDLR), les aides accordées à l'audiovisuel ont été massives : 1,7 milliard d'euros. Ce qui a permis l'émergence de nouveaux talents », détaille l'historienne. En cinq ans, l'emploi du secteur a progressé de 107 %. Le soutien des régions espagnoles, conscientes du potentiel commercial et touristique de cette industrie, de meilleures dotations aux écoles de cinéma et les investissements massifs de la télévision publique (la TVE) ont aussi changé la donne. Au cinéma comme à la télévision.

Depuis dix ans, les séries espagnoles s'exportent de plus en plus. *La Casa de papel*, *Élite* ou *Oasis* cartonnent auprès de la jeune génération. Les réalisateurs de *La Bola negra* avaient d'abord connu un succès phénoménal à la télévision avec *La Mesías*. Bien que déjà largement identifié grâce à *Qué Dios nos perdone* ou *As Bestas* (César du film étranger en 2023), Rodrigo Sorogoyen a, lui aussi, réalisé deux séries remarquées : *Antidisturbios* et *Los Años nuevos*. « La télévision est un terrain d'expérimentation et un tremplin pour nos cinéastes, dont les œuvres sont ensuite diffusées à l'international, sur Arte ou les plateformes de streaming en quête de nouveaux contenus », explique Pilar Martínez-Vasseur, soulignant ensuite l'importance des coproductions européennes et des distributeurs français pour le cinéma. Le Pacte est ainsi un partenaire fidèle de Sorogoyen, Haut et Court accompagnera la sortie de *Viva*, d'Aina Clotet (prix de la révélation à la Semaine de la critique, attendu en salles le 21 octobre). Épicentre a récemment soutenu *L'Affaire Nevenka*, long-métrage d'Iciar Bollaín sur un cas de violence sexuelle dans la sphère politique. La notoriété des productions est, en revanche, à géométrie variable, selon Marta Álvarez, enseignante-chercheuse en audiovisuel et littérature à l'Université Marie et Louis-Pasteur. « Avec *Les Dimanches*, portrait d'une jeune fille qui décide de rentrer dans les ordres, Alauda Ruiz de Azúa a été la réalisatrice de l'année en Espagne, mais, en dehors du territoire, le film n'a pas eu le même écho. Sans doute parce qu'il n'est pas « spectaculaire », mais davantage centré sur la complexité des personnages. Il me semble qu'il faut encore un casting international, l'exubérance d'Almodóvar, la marginalité d'Oliver Laxe, qui secouait la Croisette l'an dernier avec *Sirât* (prix du jury), ou l'ampleur d'une épopée comme *La Bola negra* pour se démarquer. Mais la vitalité de

notre cinéma est indéniable, avec une part de plus en plus importante de réalisatrices. » Alors qu'Icíar Bollaín et Isabel Coixet faisaient autrefois figure d'exception, les femmes représentent aujourd'hui 28 % des cinéastes en Espagne. Le chiffre est de 38 % dans l'ensemble des postes de l'industrie (plus 12 % par rapport à 2015), selon l'étude menée, en 2024 par la CIMA, association qui oeuvre en faveur de la parité en Espagne. Marta Álvarez commente : « Il y a eu une prise de conscience des femmes du secteur qui s'organisent, se soutiennent, se consultent lors de l'écriture, du montage... La sororité est omniprésente au sein de la jeune génération, portée par la renommée internationale de réalisatrices comme Carla Simón. » Laquelle, après avoir reçu l'Ours d'or à Berlin pour *Nos soleils*, concourait en compétition cannoise, en 2025, avec *Romería*.

L'ADN de tous ces cinéastes, hommes et femmes confondus : la liberté. Après des années de censure et de conservatisme sous Franco, les réalisateurs osent tous les sujets. Et Pilar Martínez-Vasseur d'en évoquer certains : la pédophilie au sein de l'Église dans *La Luz*, de Fernando Franco, l'homosexualité chez les seniors dans *Maspalomas*, de José Mari Goenaga et Aitor Arregi, la tyrannie des réalisateurs dans *L'Étre aimé*, l'apocalypse via le prisme des *free parties* dans *Sirât*... « Quand j'ai compris que Los Javis s'attaquait à la fois à la guerre civile et à un monument comme Lorca dans *La Bola negra*, j'ai été bluffée par leur audace, précise la spécialiste. En France, l'histoire de votre cinéma, le fait de s'ancrer dans un patrimoine culturel très riche et de s'adresser à un public cinéphile peut être lourd à porter pour un débutant. Presque sclérosant. En Espagne, nos figures tutélaires sont moins nombreuses et moins écrasantes et les attentes moins envahissantes : les cinéastes ont la sensation qu'il y a beaucoup à explorer, qu'ils peuvent encore tout se permettre. ».

« La Bola negra », de Javier Calvo et Javier Ambrossi. Sortie le 16 décembre.

© 2026 Madame Figaro

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260821-LFB-1152x20x2100302149